

MUSE A Genève, une exposition passionnante interroge l'influence du petit écran sur l'artiste.

Les tubes cathodiques de Picasso

PICASSO DEVANT LA TÉLÉ Musée d'art et d'histoire, Genève, jusqu'au 15 décembre. Rens.: institutions.ville-geneve.ch «Picasso devant la télé» (les Presses du réel), de Laurence Madeline, 106 pp., 14 €.

Roberto Otero, auteur d'un *Forever Picasso* en 1975, rend visite au peintre, le 8 janvier 1968: «Pablo, comment vont les mousquetaires? – Ils sont finis. – Et les nus? – Ils sont finis aussi. Je fais seulement des lanciers maintenant. Des lanciers du Bengale.» Comme quoi, et contre tout ce qu'on sait de lui, Picasso aurait regardé la télé, car quelques jours auparavant, le film de Hathaway (*les Trois Lanciers du Bengale*, 1935) était repassé sur les écrans, d'où cette subite lubie de lanciers. C'est à une curieuse mais passionnante recherche – à la suite de Brigitte Baer – que s'est livrée Laurence Madeline, conservatrice en chef aux musées d'art et d'histoire de Genève, et dont le fruit est livré dans une expo intitulée «Picasso devant la télé». Il s'agit de repérer dans l'œuvre du dernier Picasso, surtout dans les gravures de *Suite 347* (1968), ce qui a pu être inspiré par sa fréquentation de la télévision.

Les témoignages de son petit-fils Bernard et d'Otero concordent. Le premier raconte qu'à Mougins (Alpes-Maritimes), où il recevait les deux chaînes nationales et TMC, le génie faisait taire tout le monde pour des programmes de sport («du catch par exemple»); et le second se rappelle qu'il regardait les journaux télévisés au cours des événements de Mai 68.

Pourtant, les actualités ne semblent pas affleurer dans sa production, pas plus que les deux succès de l'année, *les Shadoks* et *Belphégor*.

Zorro. D'un témoin à l'autre, les goûts de Picasso semblent se porter vers des objets plus incongrus: le mariage de la princesse Margaret (1960), *la Piste aux étoiles* (du cirque) et, donc, le catch. Laurence Madeline met en regard les photogrammes des émissions qui ont pu inspirer le peintre et les gravures de



Suite 347: n° 259, 8 août 1968. PROLITTERIS, ZÜRICH, COLL. PART.



L'émission *La Piste aux étoiles* du 4 janvier 1967. PHOTO INA

la *Suite 347*. La célèbre série *Zorro* et un téléfilm en deux parties à sujet ibérico-héroïque, *les Anges exterminés*, semblent des sources assez sûres (on reconnaît les costumes des personnages, des épisodes marquants). Mais étant donné la prolixité

Picasso génie, contenant tout l'espace, le temps, la mer, c'est le cosmos qui s'inspire de lui, en principe, et pas le contraire.

dévorante de Picasso, comment prouver qu'il a été inspiré par quoi que ce soit, plutôt que le contraire? Picasso demiurge, génie, contenant tout l'espace possible, le temps, la mer et les petits poissons dedans, c'est le cosmos qui s'inspire de lui, en principe, et pas l'inverse. Madeline tente, entre autres, la démonstration sur le thème du cirque. Si, entre 1904 et 1920, écrit-elle, le cirque est marqué par la mélancolie, avec un chapiteau à

peine ébauché, «au cours des années télévision, les règles changent radicalement. Le chapiteau se révèle et se matérialise, la lumière éclate [...]. Les saltimbanques se mettent en mouvement, et si les numéros sont improbables et confus, ils n'ont cependant plus rien d'abstrait».

Jeunesse. De même, le cirque reste «asexué» de 1904 à 1945. «A partir du milieu des années 60 cependant, il devient au contraire un lieu de révélation sexuelle. [...] Le clown, apathique, s'oppose à la puissance virile de l'écuycère, matrone en équilibre sur son cheval». Soit à peu près ce que Madeline observe dans *la Piste aux étoiles* avec Pierre Etaix. Conclusion de la conservatrice: à travers la télévision, Pablo Picasso aurait réactivé les passions de sa jeunesse: «La boxe, le cirque, l'Espagne, l'amour, la chair, l'adultère [...]. Il y retrouve également le rythme de la narration des journaux qu'il dessinait enfant.»

É.Lo.